L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 6 OCTOBRE 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
EDITEURS PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUPOUR,
E. DUVERGER, S. MARSY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 6 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements *à la semaine*, à raison de 25 *cents* pour les six numéros.

On paiera aux porteurs.

Enregistrement.

Nous ne saurions trop engager les citoyens qui ont à participer à l'élection présidentielle à se faire inscrire *immédiatement*. Le bureau chargé de l'enregistrement n'a présenté que le certificat qu'il envoie de notre ancien confrère de la Nile-Orléanaise. Il semble que nous sépare du jour de l'élection encore environ 4 semaines, et les bureaux ne seront ouverts que pendant les deux ou trois dernières semaines. Dans les bureaux de M. Sc Martin, on s'inscrit pour l'élection présidentielle seulement deux heures chaque jour, et dans les bureaux seulement pourront voter les faits présidentiels qui auraient été inscrits dans une de nos élections municipales.

Il est à présumer qu'un certain nombre de nos citoyens ne se feront pas enregistrer dans la crainte d'échapper à la charge du jury. Cependant, la loi exempte les personnes inscrites comme citoyens majeurs en général.

Les instances sont trop graves pour que chacun ne se fasse pas inscrire comme électeur pour suffrage, le 4 novembre prochain, dans notre circonscription électorale.

Le gouverneur Wickliffe et l'esclavage.

Nous publions aujourd'hui, la lettre que le gouverneur Wickliffe et quelques autres ont cherché à couvrir de l'anonyme, et il convient de la flétrir comme elle le mérite. Le colonel Wickliffe, un de nos confrères du premier journal de la révélation des sentiments du premier magistrat de la Louisiane, a son tour pour maintenir ses opinions et prouver qu'il avait à la fois la force et dans la forme.

Le colonel, M. Wickliffe s'est prononcé contre l'esclavage, mais il a commis, en compromettant que lui attribuent les honorables témoins, le crime de lèse-majesté, et il a encouru la disgrâce du souverain. Il a commis une imprudence coupable, une faute. Permis à lui de penser en principe et de parler ainsi pour lui-même, mais il n'était pas gouverneur, d'affirmer des choses incompatibles avec l'intérêt des républicains noirs en appelant le premier magistrat de la Louisiane à l'extension de l'esclavage? Il a applaudi aux principes dans l'extrême Nord et du Nord-Ouest et, de haut placé jusque dans les rangs, les encouragements, le frémissent de toutes leurs approbations. Mais lorsqu'il a parlé de l'irritation du Nord, il a semé le scandale lorsqu'il a appelé le gouverneur de la Louisiane à déclarer publiquement que cet Etat, qu'il n'appartient qu'à lui favorable à l'extension de l'esclavage, était élevé dans le respect de la grande partie des républicains. M. Wickliffe, nous le croyons même, mais il est du moins de bon ton de diriger l'opinion de l'Etat du Sud.

M. Wickliffe, l'un des électeurs de M. Breckenridge ait tenu à ne pas rester à l'écart dans la question à son tour. Il a parlé promptement, avec franchise qu'il reprobait l'opinion de son collègue, mais il n'a appartenait pas au Sud un mot de la division du Texas en cinq États esclaves! Telle est la pensée de leurs doctrines.

Nous adressons M. Stewart: *Habitation Oaklawn*, 7 octobre 1856. *L'Abeille.*

Nous avons reçu ce matin une lettre du colonel Wickliffe dans laquelle il nous fait part de son opinion sur le discours prononcé par M. Brocken[illegible] dans une partie de sa lettre il nous autorise à publier. Nous regrettons que l'intervention du gouvernement ait donné à cet ouvrage laissant aucun doute sur nos opinions personnelles. M. Wickliffe a raison de dire que la question de l'esclavage ne doit pas être agitée dans notre État. Nous souhaitons au Prime Minister d'abonnés et une longue carrière.

Académie Jefferson. — La réouverture de l'Académie Jefferson a eu lieu le 1er octobre. Cette institution, fondée en 1838, est une des plus anciennes de notre ville. L'enseignement y est donné par des professeurs habiles, intelligents et expérimentés.

Elections d'octobre.

L'élection du gouverneur, du représentant au Congrès et des membres de la législature de la Floride a lieu aujourd'hui. La Floride est un Etat douteux qui, en 1853, a donné à M. Pierce une majorité de 1400 voix. Nous ne savons trop comment elle votera aujourd'hui, mais nous ne serions pas étonnés d'apprendre que la réaction en faveur de Fillmore qui se manifeste dans tout le Sud prédomine aussi dans l'Etat que nous avons nommé plus haut.

Mercredi prochain aura lieu l'élection municipale de Baltimore; les partis s'y disputeront vivement la victoire. Baltimore, on doit se le rappeler, a toujours montré un grand penchant pour la démocratie; si celle-ci y était battue, on pourrait considérer le Maryland comme acquis, à une très forte majorité, à M. Fillmore.

Les citoyens de la Pennsylvanie, de l'Ohio et de l'Indiana voteront le 14 de ce mois. Le lutte sera des plus sérieuses. En Pennsylvanie lutte sera des plus sérieuses. En Pennsylvanie et dans l'Ohio, il s'agit d'élire les membres du Congrès et de la législature, ainsi que les fonctionnaires publics, à l'exception du gouverneur. L'Indiana élira en même temps son gouverneur.

L'Ohio enverra certainement au Congrès une majorité de représentants hostiles à M. Buchanan : les free-soilers y triompheront sur toute la ligne.

Le résultat est plus douteux dans l'Indiana; néanmoins ce qui s'est passé au Maine nous fait croire que l'avantage restera aux candidats de l'opposition.

En Pennsylvanie, les deux partis font de formidables efforts pour s'assurer la victoire. Les champions de M. Buchanan sachant de quelle importance est pour eux cet Etat et quel désastreux effet produirait dans toute l'Union la défaite de leurs candidats, cherchent par tous les moyens de ranimer le zèle des démocrates chancelants et de les rattacher à la cause du signataire des articles d'Ostende. Ils ont jeté en Pennsylvanie une foule d'orateurs qui parcourent chaque comté et haranguent constamment le peuple. Si après ces efforts extraordinaires le parti de l'administration essuie un échec dans le *Key Stone State*, c'en est fait de M. Buchanan.

EUROPE.

Une dépêche transmettant à la presse de notre ville la suite des nouvelles d'Europe par l'*Africa*, renferme les détails suivants :

On écrit de Madrid que O'Donnell devient chaque jour plus impopulaire.

L'encaisse métallique de la Banque d'Angleterre a décru de 36,000 livres sterling.

Le congrès du libre commerce a ouvert sa session à Bruxelles.

La Fédération suisse a pris la résolution d'opposer la plus vive résistance aux attaques dirigées contre les privilèges de la république.

Le *Post* de Londres dit que l'Angleterre suspendra prochainement toute relation diplomatique avec Naples, et qu'elle enverra dans ce dernier port, conjointement avec la France, des forces navales considérables.

BLACK WARRIOR.—Ce steamer, venant de N. York et de la Havane, est arrivé à la Passe du Sud-ouest hier à 5 heures et demie. Il sera probablement dans notre port à l'heure où l'ABEILLE sera distribuée à ses abonnés.

BRAZOS DE ST YAGO.—La goélette *Cleopatre*, capitaine Ackley, venant de Brazos St Yago, est arrivée hier dans notre port avec $132,866 en espèces ainsi que la malle des Etats-Unis.

ASSASSINAT DE DEUX ESCROCS. — Une dépêche télégraphique nous a déjà annoncé l'arrestation des deux caissiers infidèles du Chemin de fer du Nord (France) qui se sont enfuis avec une somme considérable appartenant à la compagnie et se sont embarqués pour les Etats-Unis. Ils sont à New-York où l'arrestation a été opérée. Les escrocs étaient nantis de soixante-dix mille francs que les autorités ont mis en lieu de sureté.

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL.—Le premier grand concert vocal et instrumental de la saison aura lieu jeudi prochain, 9 courant, dans la salle des Odd-Fellows. On y entendra Mme SIEMINSKI, cantatrice de talent et l'une des premières flutes du monde. Elle est membre des académies de musique de la France et de la Savoie. Au nombre des autres artistes dont le concours ajoutera à l'attrait du grand concert d'ouverture du 9, nous citerons M. Hayden, tenor qui possède, dit-on, une très belle voix, et M. Charles Bothe, première clarinette du théâtre d'Orléans. Le piano sera tenu par M. A. Trust et l'orchestre dirigé par M. H. E. Lehman.

RILLIEUX & REGGIO.—Un des magasins qui justifient le plus par l'excellence de leurs articles et la modicité de leurs prix, le patronage des familles de la Nouvelle-Orléans, est celui de MM. Rillieux et Reggio, 238, rue Bourbon. On y trouve tout ce dont on a besoin, et l'acheteur est sûr de la qualité des marchandises qui lui sont livrées. MM. Rillieux et Reggio viennent de recevoir un assortiment extrêmement varié de marchandises d'automne et d'hiver. Nous croyons devoir les recommander d'une manière toute spéciale au public.

Arrangements pour l'automne et l'hiver au collége Commercial de Delbeau, rue du Canal No 108.

De 7 à 9 heures du matin, tous les départements sont réservés *exclusivement* pour les dames. Celles qui le préfèrent pourront prendre leurs leçons chez elles. Pour les messieurs, de 9 heures du matin à 9 heures du soir. Pour les enfants, de 4 à 5 heures de l'après-midi, pour l'ECRITURE. Ceux qui apprennent les langues, &c., peuvent prendre des leçons à n'importe quelle heure, entre 9 heures du matin et 9 heures du soir.

N. B. Le directeur désire que tous les élèves qui le pourront, commencent le premier jour de cette semaine.

NE PERDEZ PAS VOTRE TEMPS ! — Que tous les étrangers qui ne parlent pas encore l'anglais et qui veulent réussir dans ce pays, de même que les Français, les Créoles et les Espagnols qui veulent se perfectionner dans cette langue, s'adressent immédiatement au professeur Brette, 13, rue St Charles.

LOTERIE DE L'ALABAMA.

CHANCE REMARQUABLE.—En parcourant la circulaire de la Loterie de l'Académie Militaire du Sud, pour le 10 octobre, circulaire que M. Samuel Swan a eu l'obligeance de nous envoyer, nous avons été étonnés des chances qu'elle offre de gagner une fortune; et en songeant que cette Loterie est dirigée de la manière la plus honorable, sous la surveillance de commissaires, nos préjugés ont disparu et nous ne pouvons nous empêcher d'appeler l'attention du public sur ce plan avantageux. Nous croyons bien faire en recommandant cette Loterie à tous ceux qui préfèrent placer, sans blesser la morale, l'argent qu'ils mettent de côté pour leurs petites dépenses. Il y a dans cette Loterie 1000 lots gagnants, depuis $70 jusqu'au gros lot de $50,000, qui peut aussi bien être gagné par un seul billet que les lots plus petits.

Il y a quelque chose de singulièrement attrayant dans ce chiffre de $50,000. Nous croyons que quiconque a du penchant pour ce genre de spéculation n'hésitera pas à dépenser $10 dans l'espoir de gagner le gros lot.

CHRONIQUE LOCALE.

Fillmore Rangers.—Les Fillmore Rangers ont eu, samedi soir, un autre meeting mon-tre, au Odd Fellows Hall. C'est qui n'avaient pas pu pénétrer dans la salle ont formé, en face de la place Lafayette, une seconde assemblée. M. Harris a harangué.

Il y a eu, après le meeting, un magnifique cortège qui a parcouru le haut de la ville.

Enregistrement.

Le nombre des électeurs qui se sont fait enregistrer a été vier, samedi, à 1 heure de l'après midi, à 2662.

Course des recordmen.—Henry Albrecht est accusé devant le recorder Smith d'avoir volé pour trente piastres de boites et de souliers chez M. John Branch. La police a trouvé les articles.—Cautionnement.

John Lewis et Mary Harding, accusés d'être vetus chez Charlotte Oliver, rue Prédido et de l'avoir traînée dans la rue par les cheveux; ont été acquittés, les témoignages n'ayant pas établi de quels côté venaient les torts et les provocations ayant passé pendant un instant.

Le recorder a mis hors de cour l'accusation portée contre M. Donahue, accusé d'avoir battu sa femme au beau milieu de la rue.

Mary Coyle, accu-ée d'avoir brisé les fenêtres d'une de ses voisines, a été mise à l'amende.

Pat. Carney, un autre pauvre diable, a été envoyé à la maison de refuge. Il a dit au recorder que ses parents étaient morts, que sa mère est à la maison de travail et qu'il n'a ni asile ni amis.

Il faudra à cet enfant, pour le recorder Fabre, un endroit où il puisse apprendre à lire et à écrire. Nous confions sa jeunesse et son avenir aux soins de M. Silvercraus. On lui déclare qu'il lui a rendu une dernière qu'il prenne de payer un billet d'une dizaine de jours, sous peine de transmettre à un huissier de la cour